

# *Les origines DE LA POLITIQUE ARABE de l'Europe*

**Jean-Pierre  
Bensimon**

---

Professeur de sciences sociales.

*Eurabia, l'axe euro-arabe*, Bat Ye'or, Jean-Cyrille Godefroy,  
Mars 2006.

**R**ares sont les auteurs qui, avec une seule innovation terminologique, le mot *Eurabia*, apportent un concept original à puissante valeur explicative, qui résume les tendances lourdes d'une époque. C'est ce que nous livre Bat Ye'or avec son dernier ouvrage *Eurabia, l'axe euro-arabe*, dont l'édition originale parue aux États-Unis en 2005 reprend et développe un important article de *l'Observatoire du monde Juif* de 2002 (2). Le concept d'*Eurabia* est emprunté au titre d'une revue assez confidentielle éditée dans les années 70 par un obscur Comité Européen de Coordination des Associations d'Amitié avec le Monde arabe. Sa parution marquait en fait un tournant dans l'histoire de l'Europe.

L'actualité du concept trouve son origine dans des réalités dont le citoyen résidant au sein de l'Union européenne a bien du mal à s'abstraire. Qu'il s'agisse des biais antisionistes ahurissants qui parcourent l'ensemble de la vie culturelle, de l'information, de l'éducation, de la science historique et politique, ou des biais inverses pour ce qui touche l'islam et le monde arabe, dont le « politiquement correct » encadre l'approche avec vigilance. Qu'il s'agisse de ce phénomène d'amnésie, assez étonnant mais plein de sens, qui a pu faire dire au président français que la France a des racines autant musulmanes que chrétiennes, et qui a banni la mention des origines chrétiennes de l'Europe du projet de traité constitutionnel défunt. Qu'il s'agisse enfin de cette puissante

poussée de l'islam, assise sur une immigration incontrôlable, faite de pression sur les institutions et le mode de vie, de danger terroriste, qui transforme très rapidement le paysage social et culturel et pose des questions inextricables pour l'avenir.

Le rapprochement euro-arabe, initié par la France, adopte des structures permanentes de fonctionnement à partir du premier embargo pétrolier en 1973. A première vue, ce rapprochement est politiquement justifié parce qu'il faut assurer l'approvisionnement vital en pétrole et, plus généralement, parce que l'Europe est une puissance méditerranéenne qui ne peut pas ignorer une donnée que la géographie et l'histoire lui imposent : sa proximité du monde arabe pour le meilleur et pour le pire.

Mais dès que l'on approfondit la question, l'évidence se brouille. L'événement fondateur est un chantage, au pétrole en l'occurrence. Peut-on bâtir des relations d'avenir sur un chantage ? Bat Ye'or montre que les Américains avaient tenté de mettre sur pied un groupe des pays consommateurs de pétrole : si les Occidentaux avaient besoin du pétrole, les Arabes étaient tout aussi incapables de se priver des revenus du pétrole, même pour leurs besoins alimentaires. Un front des pays consommateurs les aurait vite ramenés à la raison. La France de Pompidou ancrée dans l'orientation anti-américaine qu'avait initiée De Gaulle dès le début des années 60 n'en a pas voulu.

Qu'attendaient les Européens de cette alliance renforcée ? L'or noir assuré, mais aussi un apaisement avec le terrorisme palestinien en Europe. Celui-ci avait été inauguré en juillet 1968 par le détournement d'un vol d'El-Al, pour sévir jusqu'en 1972 avec les lettres piégées, les explosions, les massacres de Munich, Chypre, Athènes, etc. Dès 1969, la France avait ouvert à Paris une représentation palestinienne en partie dans le même esprit. Le projet européen d'axe euro-arabe intégrait aussi l'accès aux marchés arabes dont la solvabilité avait augmenté avec la multiplication des prix du pétrole.

Dans ce calcul européen, il faut absolument identifier le rôle particulier du jeu français. Contrairement au slogan des premiers bâtisseurs de l'Europe, l'intégration européenne n'avait pas d'abord pour objectif la construction d'un futur État ou une réalité économique, mais un pacte dans lequel chaque pays trouvait des avantages politiques pour son propre compte. Tandis que l'Allemagne en attendait une relégitimation politique, la récupération de ses provinces de l'Est et le retour de son influence traditionnelle sur l'Europe centrale, la France y voyait avant tout un levier pour sa politique internationale anti-américaine, la possibilité d'appuyer sa parole sur une assise géopolitique et démographique que sa taille modeste ne lui donnait pas. Aussi le nouveau pacte euro-arabe, vu par les Européens, servait-il en même temps la garantie d'ap-

provisionnement en pétrole, l'apaisement avec le terrorisme palestinien, l'accès aux nouveaux marchés arabes et l'antiaméricanisme de facture française.

C'est sur le second volet, celui du paysage idéologique de la partie arabe et de ses attentes, que la contribution de Bat Ye'or est absolument décisive. Au lieu de transposer aux Arabes les catégories d'analyse et les représentations occidentales, elle pénètre au cœur de leur univers psychologique et théologique. « Le jihad est » constate-t-elle « au centre de l'histoire et de la civilisation de l'Islam ». L'Islam doit conquérir l'humanité entière et il s'appuie pour cela sur « l'effort » de la Oumma, de la communauté des musulmans, qui peut agir par la voie des armes, de la propagande ou de la subversion. « Ô vous qui croyez ! Combattez ceux des incrédules qui sont près de vous », dit le Coran IX, 123. Pour des motifs religieux, la relation entre les musulmans et les non-musulmans ne peut être qu'une relation de belligérance, d'armistice temporaire, ou de soumission. Le monde est divisé en « maison de l'Islam » Dar-al-Islam, maison de l'épée « Dar al Harb », et maison de la trêve « Dar al Sulh ». Si la première expansion de l'Islam a duré plus d'un millénaire, des années 630 jusqu'à l'échec du second siège de Vienne en 1683, c'est parce qu'elle a pu trouver de puissants appuis au sein des territoires conquis, le plus souvent densément peuplés de Chrétiens. « Les conquérants musulmans n'auraient pas pu conserver leurs immenses conquêtes s'ils n'avaient pas été aidés par des princes chrétiens, des prélats et des chefs militaires. » Les Infidèles qui ont rendu les armes occuperont le statut de dhimmi, un statut de soumission-protection qui leur réserve quelques droits dont celui de rester en vie. Djihad et dhimmitude forment donc un couple inséparable et il est important de noter certains traits psychologiques qui accompagnent la dhimmitude : une culture de la reddition, une soumission passive, une amnésie sur ses racines et sur son passé, des sentiments de culpabilité, une perte de confiance en soi et une tendance à l'auto-flagellation. Il faut les noter car désormais, ils concernent douloureusement l'Europe contemporaine.

Cette vision du monde, la seule disponible dans leur culture pour les leaders musulmans, conduit les Occidentaux à de gigantesques *qui pro quo*. Quand il entend une récrimination musulmane contre « l'injustice » l'Européen pense colonisation ou exploitation économique. Le musulman aura en fait mentionné que le Djihad doit mettre fin à l'injustice que constitue la loi de l'Infidèle en la remplaçant par la *Justice islamique* de la charia. Quand il brandit le slogan « les territoires contre la paix », le pacifiste européen ou israélien pense à un marché politique équilibré susceptible de fonder la paix. Le musulman connaissant le dogme se trouve, lui, au principe même du djihad, de la conquête, quand celui-ci prescrit la prise des territoires contre la soumission : la paix, c'est l'intro-

duction de la charia, impitoyable pour le soumis qui renonce à toute souveraineté politique.

C'est ainsi que les Arabes allaient imposer leur vision aux Européens. Ils « réclamèrent qu'un *impératif moral* transforme en "juste cause" le lien indestructible entre la politique, le cynisme affairiste et le pétrole ». L'aspect moral qui rehausse la relation euro-arabe, c'est la prise en compte de *l'injustice*, faite aux Palestiniens (le concept de « peuple palestinien » surgit *ex nihilo* dans les années 70), et à la nation arabe. *L'injustice*, comme présence d'un pouvoir non musulman, Israël, sur une terre sacrée, une terre, qui, pour avoir été occupée un jour par l'Islam, devenait terre de l'Islam jusqu'au jugement dernier. La partie arabe exigeait donc de l'Europe que le soutien européen à l'OLP et aux Palestiniens devienne la pierre de touche de la nouvelle alliance. C'est ainsi, souligne Bat Ye'or, que l'antisionisme est l'unique donnée permanente et incontournable du projet euro-arabe depuis des décennies. Israël, un confetti de 20 000 km<sup>2</sup> et de 5 millions d'habitants, demeurait l'obsession de 300 millions d'Arabes régnant sur 13,5 millions de km<sup>2</sup>, et devait devenir celle de l'Europe.

Mais les Arabes ne s'en tinrent pas là. Si, bien entendu, ils ne pouvaient pas désigner les Chrétiens infidèles, ni mentionner l'Andalousie dans leurs requêtes, deux sujets qui relèvent des mêmes catégories religieuses, du moins allaient-ils exprimer deux exigences de longue portée : l'ouverture de l'Europe à l'immigration musulmane, dans le respect de la culture de cette immigration, et l'implantation sur ce continent d'une marque politique, culturelle, et religieuse de l'Islam. C'est ainsi que des millions de musulmans ont immigré en Europe sans la moindre intention d'adopter les normes culturelles locales, que des milliers de mosquées et de centres islamiques ont été ouverts, que se sont développés une édition et une presse nouvelles. Les Européens, qui se sont engagés dans la foulée à lutter contre leurs propres préjugés sur l'Islam, à diffuser la langue et la culture arabes, ont créé des Instituts, des laboratoires universitaires, des postes de chercheurs, pour faire évoluer les représentations autochtones de l'Islam. Ces bataillons alimenteront des décennies durant le biais antisioniste désormais omniprésent en Europe et fourniront des troupes de choc pour l'appui aux services d'action psychologiques palestiniens, dès le lancement de l'Intifada de septembre 2000 et l'épisode de Durban.

Il faut faire état d'un aspect central d'Eurabia traité par Bat Ye'or, qui est l'asymétrie entre les partenaires : arrogance, assurance d'un côté, obséquiosité et repentance de l'autre. D'un côté la force du Djihad et de l'autre la recherche de l'apaisement. D'un côté « le ton du maître » qui enseigne la tolérance, l'humanisme et la grandeur de sa civilisation, « source spirituelle scientifique de l'Eu-

rope », de l'autre un langage prudent, admiratif, flatteur vis-à-vis de l'islam, et des excuses pour la colonisation.

En octobre 2003, avant d'ouvrir une énième fondation pour servir les objectifs de l'axe euro-arabe, Romano Prodi, alors président de la commission de Bruxelles, recevait un rapport sur le « Dialogue des peuples et des cultures dans l'espace euro-méditerranéen » qu'il avait commandé à des experts, dont Tariq Ramadan, Malek Chebel, et Jean Daniel. La carte choisie pour illustrer la première page du rapport était empruntée à un géographe arabe du XII<sup>e</sup> siècle : les pays d'islam étaient placés au nord, au-dessus, dominant ainsi les pays européens placés au sud, en dessous. Inutile de dire que le rapport proposait des actions pour améliorer les dispositions des pays européens en matière d'égalité et de discrimination, mais aucune obligation pour les pays du sud.

Dans la même veine les pays arabes allaient exiger la reconnaissance d'une dette culturelle de l'Europe vis-à-vis de l'islam. Quand l'académie d'Al Azar prépare une étude pour expliquer « l'influence de la civilisation et des enseignements musulmans sur les réformes politiques, sociales et religieuses en Occident depuis la Renaissance », une assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe constate que les « Européens sont peu conscients tant de la valeur de sa [de l'islam] contribution passée que du rôle positif qu'il peut jouer aujourd'hui dans notre société » et recommande « la précieuse contribution que les valeurs islamiques peuvent apporter à la qualité de vie. » Robin Cook, ancien ministre britannique des affaires étrangères relevait « le plus merveilleux rappel, en plein centre de Londres que nos racines culturelles ne sont pas seulement grecques et latines mais tout autant islamiques » et que « l'islam a posé les fondations intellectuelles de larges pans de la civilisation occidentale ». De Villepin opinait quelques années après : « Les musulmans européens, authentiques passeurs de culture, représentent une chance que nos société doivent saisir pour se projeter dans l'avenir ». Et dans les livres d'histoire, c'est invariablement l'Occident qui est présenté comme agressif et violent.

S'il est sans cesse question des droits des Musulmans en Europe, le sujet des droits des Chrétiens des pays arabes n'est jamais abordé. C'est le triomphe de la victimologie arabe qui annihile toute interrogation réciproque. C'est pour cela nous dit Bat Ye'or, que Georges Bush II, qui a confiance dans la force de sa société, qui met en avant sa foi chrétienne au lieu de s'incliner à tout bout de champ devant l'islam, et qui a décidé de résister au Djihad, irrite tant les Européens.

C'est ainsi que l'axe euro-arabe va se nouer autour de plusieurs politiques : la reconnaissance de la valeur civilisatrice de l'islam, l'antiaméricanisme, l'antisionisme/antisémitisme, et d'un culte nouveau, le palestinisme. Et Bat Ye'or insiste ici sur un point essentiel : il s'agit pas de tendances spon-

tanées de la société, de courants intellectuels, d'une résurgence de la curiosité et de l'intérêt des Lumières pour l'Islam mais de « l'exécution d'une idéologie froidement planifiée ». L'axe euro-arabe et les politiques qui l'accompagnent sont les produits d'une volonté politique utilisant tous les moyens du pouvoir d'État.

Pourtant, Eurabia ne s'organise pas sur un modèle bureaucratique et administré, mais sur des structures souples. L'idée française, testée avec la Libye dès 1968 est celle d'une structure de dialogue, le Dialogue Euro Arabe ou DEA. Il est initialement fondé sur l'Association européenne pour la Coopération euro-arabe qui fédère les associations parlementaires des pays membres. Lors de son ouverture à Paris en 1974, le secrétariat de cette Association ne comptait pas moins de 350 membres permanents. De nombreux groupes de travail chapeautés par la commission de Bruxelles et la Ligue arabe, dotés de moyens, sont organisés ainsi qu'une multitude de structures de financement. Des conférences se tiennent tous les six mois, alternativement en Europe et dans un pays arabe. Elles produisent des textes directeurs qui reprennent avec une constance remarquable les thèmes antisionistes et anti-américains, et font l'apologie des vertus de l'islam. Elles lancent aussi des campagnes médiatiques commandées par l'actualité. Avec une grande abnégation, Bat Ye'or reconstitue l'historique et les vicissitudes de ces innombrables réunions et conférences, associées aux activités diplomatiques des structures d'État classiques. Le système, évolutif, laisse une grande place aux initiatives individuelles, aux réseaux et aux groupes, dont un grand nombre d'ONG, ce qui donne plus d'ampleur et d'efficacité à la politique de l'axe.

Il faut noter que la multitude des instances, leurs innombrables ramifications, vont rendre difficile l'identification des acteurs-clé (les diplomates d'État) mais aussi la connaissance de cette politique. C'est ainsi qu'Eurabia agit de façon souterraine, sans que le grand public ait connaissance de cette activité fébrile pour des buts qu'il ne connaît pas, pendant des décennies. Eurabia, flexible et souterraine, dégagée des lourdeurs de la diplomatie officielle se sera aussi affranchie du contrôle démocratique des citoyens.

Comme naguère la conquête de l'islam, la réussite d'Eurabia exigeait des appuis en profondeur dans la classe politique, droite et gauche confondues, et une transformation radicale des représentations de la société.

Sous la férule de l'autrichien Bruno Kreisky, l'Internationale socialiste traditionnellement favorable à Israël, aux américains et à l'OTAN, basculait progressivement au milieu des années 70. Kreisky courtisa Arafat après l'attentat contre le siège de l'OPEP à Vienne en 1973. Comme dividende du terrorisme, c'était un cas d'école. Par la suite Willy Brandt et Olaf Palme convertirent l'Internationale à l'antisionisme et à l'antiaméricanisme : elle se prononça en 1977

pour la reconnaissance de l'OLP et deux ans plus tard Kriesky recevait Arafat à Vienne en grande pompe, après l'avoir intronisé à l'ONU. La gauche européenne avait rejoint l'axe euro-arabe.

Mais ses appuis de loin les plus déterminants et les plus enthousiastes, l'Islam lancé à la conquête de l'Europe et obsédé par la haine du sionisme va les trouver auprès des Églises, les Églises arabes d'abord.

Dans des pages remarquables, Bat Ye'or décrit la naissance du « palestinisme » comme un nouveau culte eurabien avec la contribution des Églises arabes. Une valeur théologique est attribuée aux Palestiniens qui subissent d'un Israël satanique une « christification », comme naguère Jésus fut crucifié. Le chanoine Naïm Ateek développe une théologie de la libération palestinienne qui libère en même temps le Christianisme de sa matrice juive et confère une sainteté au djihad palestinien. La martyrologie palestinienne transfère aux Palestiniens l'histoire des révoltes juives contre les Romains d'il y a 2 000 ans. L'histoire juive est retournée contre Israël, dans un contexte arabo palestinien. Le centre Sabeel de Jérusalem se fonde sur cette doctrine pour organiser la chasse aux Chrétiens pro-sionistes et peser par le lobbying sur les gouvernements et les Églises occidentaux. C'est sur cette impulsion que les Églises anglicane, presbytérienne, luthérienne, et baptiste vont lancer le boycott d'Israël et des entreprises qui entretiennent des liens avec lui.

Ce n'est pas tout. Un processus d'islamisation du Christianisme est en œuvre. La théologie musulmane insiste sur l'origine abrahamique des religions, dont le père, Abraham, est un musulman. Elle refuse donc le dialogue judéo-chrétien. Puisque le Christianisme est une déformation de l'Islam, il ne peut pas régler ses relations avec le judaïsme en s'isolant des musulmans. Bat Ye'or note que dès lors, le Christianisme se trouve sous la tutelle de l'Islam. L'islamisation du christianisme va dériver de la déviation du marcionisme du 11<sup>e</sup> siècle qui supprimait tout lien entre la Bible hébraïque et les Évangiles, ce que le concile Vatican II répudia fermement. La déviation moderne "palestinise" Jésus qui devient arabe, sans lien avec le judaïsme. Jésus, Marie, et les Apôtres sont islamisés aussi. Ce brouet est aujourd'hui le plat préféré de nombreux courants chrétiens qui répandent l'antisémitisme dans les Églises occidentales et encouragent un climat favorable à l'immigration musulmane et à la défense de ses droits. Dès 1970, Georges Montaron, de *Témoignage Chrétien*, avait d'ailleurs entamé avec beaucoup d'efficacité, le processus de conversion des chrétiens d'Europe à la cause palestinienne.

Le bilan d'Eurabia pour l'Europe est assez sinistre. Elle a adopté des attitudes de dhimmi, de sujet, marqué par l'oubli de ses racines, l'amnésie de son histoire, un comportement d'humilité, d'apaisement et de peur, couvert par un anti-

américanisme et un antisionisme tonitruants.

Malgré les efforts incessants de ses promoteurs, malgré les calices qui leur ont été servis et qu'ils ont accepté de boire, les crises n'ont pas épargné Eurabia. La première grande alerte se situe à l'époque Camp David 1, où se négociait la paix israélo-égyptienne. La Ligue arabe exclut l'Égypte, et la France prit son parti. Elle refusa les accords de paix, mais échoua à entraîner l'Europe avec elle. Une seconde alerte notable date de 2005, au moment du dixième anniversaire de la Conférence de Barcelone : les chefs d'État arabes boycottèrent le grand anniversaire, en se faisant représenter par des ministres alors que les 25 chefs d'État européens et le numéro 1 turc étaient présents. Les chefs arabes désiraient protester devant les mesures restrictives de l'immigration qui se multipliaient en Europe. Car le contexte est en train de changer. Il y a eu le 11 septembre, la guerre d'Irak, mais surtout les attentats sur le sol de l'Europe, le meurtre de Théo Van Gogh, les émeutes urbaines en France. Les sociétés européennes qui ont toujours gardé une certaine conscience des dangers du Djihad, sont désormais beaucoup plus susceptibles et vigilantes.

Quel est l'avenir d'Eurabia ? Il dépend beaucoup des dynamiques en cours en Europe et dans les pays arabes. L'Europe n'a jamais été totalement unanime sur le chemin que lui proposait la France. Elle a opté pour la paix israélo-égyptienne, elle s'est divisée sur la guerre d'Irak, elle s'est prononcée pour l'inscription du Hamas sur la liste des organisations terroristes, et pour la suspension de l'aide directe à l'Autorité palestinienne après les élections de janvier 2006. Elle tolère de plus en plus mal la remise en cause de son mode de vie et de ses valeurs par une population musulmane jeune et révoltée. Elle fait aujourd'hui de la maîtrise de l'immigration une question prioritaire des agendas politiques. De son côté, le monde arabe ne peut pas non plus mettre entre parenthèse longtemps son aversion et son mépris pour le monde des Infidèles décadents qui peuplent l'Europe. Un Bouteflika demande aujourd'hui à la France des excuses humiliantes pour son passé colonial. Il rejoint avec démagogie une haine religieuse vraiment populaire à l'encontre de l'Infidèle, Chrétiens compris, omniprésente dans le monde arabe. Haine qui s'incarne dans le spectacle des restes hagards mais toujours soumis au tourment du christianisme oriental jadis florissant. Il porte en même temps des coups de canif profonds dans le pacte d'Eurabia. Unir deux entités civilisationnelles fondamentalement antagoniques, l'Europe post-chrétienne et les Arabes musulmans, avec pour seul liant la haine d'Israël, cela peut donner des résultats momentanés, mais pas une construction sensée.

Les remarquables et difficiles travaux entrepris par Bat Ye'or méritent d'être prolongés par d'innombrables développements. Il faut faire subir à l'histoire de

l'Islam une épreuve de réalité, c'est-à-dire soumettre les mythes idylliques comme celui de l'Andalousie au questionnement scientifique, ce qu'entreprend d'ailleurs Bat Ye'or. L'Islam est une affaire trop sérieuse pour être laissé aux seuls islamologues de l'époque de Massignon ou pire aux référents officiels de l'époque d'Eurabia. Bat Ye'or rapporte qu'un certain Gaetano Adinolfi, secrétaire général du Conseil de l'Europe, lancé dans un éloge admiratif de l'Islam, mentionna la contribution des Arabes en agriculture. Or remarque Bat Ye'or, les Arabes ne pratiquaient pas l'agriculture.

Il est aussi nécessaire de renvoyer aux Églises chrétiennes, romaine et réformées, des images documentées de leur propre contribution à la déformation de leur dogme et à la mise à bas des valeurs de leur propre éthique. Et ne pas leur épargner l'évidence du retour irrépressible de leurs penchants antisémites.

Il faut enfin accompagner la classe politique dans l'analyse des déconvenues qui attendent l'Europe alanguie, empêtrée dans des alliances contre nature, coupée de ses attaches transatlantiques, dépassée par la maîtrise de l'immigration, au moment où l'avenir commun est en train de se jouer sans elle dans la zone du Pacifique.

## notes

---

1. Le dialogue Euro-Arabe et la naissance d'Eurabia bulletin n° 4/5 décembre 2002.